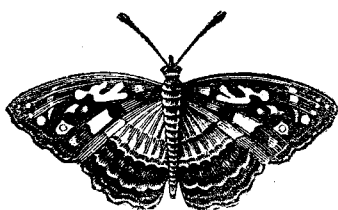


Ce Journal paraît les Mardis et Samedis. Le prix de l'Abonnement est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, au rédacteur en chef, rue Longue, n° 2.



On s'abonne chez MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n° 9; Bonnard et Royer-Dupré, papetiers, rue Romarin, n. 1; M^{lle} Felletas, au Cabinet littéraire, quai de l'Archevêché.

LE PAPILLON,

JOURNAL DES DAMES,

DES SALONS, DES ARTS, DE LA LITTÉRATURE, DES THÉÂTRES ET DES MODES,

Rédigé par une Société d'Hommes du monde, d'Artistes et de Gens de lettres.

Esquisse provinciale.

I.

L'ÉGLISE.

Sa première entrevue
Fait entrevoir l'amour.

Desbordes-Valmore.

La cathédrale de Dijon, avec ses voûtes massives, avec ses lourdes colonnes blanches sur lesquelles, au travers des verres de couleurs, se reflète capricieusement la lumière jouant sur leur dos arrondi, et y faisant passer, comme par un prisme, des myriades de figures grotesques; la cathédrale s'était parée de ses atours de fête. Sur le pupitre de la chaire se plissait le velours argenté; le Maître-Autel, dépourvu de ses vêtemens quotidiens, étalait le tulle et la soie. C'était une de ces solennités à retour périodique qui rassemblent, dans le temple saint, l'essaim coquet des jolies femmes et le groupe bourdonnant des *fashionnables*, venus là comme ils iraient à un concert, comme ils assisteraient à une première représentation. — D'ailleurs une cérémonie religieuse est un événement dans une petite ville: nos dames n'auraient garde de perdre l'occasion de s'y montrer avec avantage; car la religion a sa coquetterie aussi. Voyez d'ici ces femmes sveltes, penchées sur leurs chaises; ne trouvez-vous pas que ce recueillement, vrai ou faux, donne à leurs

figures une expression angélique? Et sous ces longues paupières baissées ne devinez-vous pas des yeux brillans et doux comme ceux d'une *Madone*? — Oh! je le crois! — Le bal avec ses folies, sa valse lascive, ses demi-mots au passage, ses regards échangés, est moins dangereux que ce recueillement perfide; ses joies, ses toilettes éblouissantes, ses parfums sont moins enivrans que le silence du temple, que la contemplation de ces têtes raphaéliques éclairées par le reflet chatoyant des vitraux, que le nuage d'encens qui se dessine en auréole autour de leurs fronts!...

— Arrivé depuis quelques jours à Dijon, j'en connaissais déjà les mœurs, les usages, les plaisirs; j'y étais ce qu'on appelle acclimaté. Il ne me manquait, pour m'y naturaliser, que le costume demi-guindé, demi-ridicule, des incroyables de la province. J'étais assidu aux promenades, au théâtre; je ne manquais aucune réunion; aussi dès le matin, j'avais pris place dans l'église.

Le coude appuyé sur une colonne, attentif, je regardais toutes ces figures entassées dans la nef, les bas côtés et sous le porche; je cherchais à lire sur toutes ces faces le sentiment qui les amenait dans la maison du Seigneur, à y démêler le degré de piété, de coquetterie, de curiosité.

Hors quelques vieilles femmes, agenouillées sur la dalle humide, dans un coin obscur, et tout à leurs

prières, il y avait plus de coquetterie que de piété chez ces femmes aux cheveux artistement bouclés, aux mains étincelantes de bijoux, au *livre d'heures* découpé et brodé d'or! — La curiosité était tout pour ces jeunes hommes debout derrière elles!

Ce culte, autrefois si terrible, si vénéré, n'est donc plus qu'un spectacle!... Cette religion qui a nourri dix-huit siècles, est donc réduite à mendier à la porte de ses temples l'aumône du fidèle! — Vieille coquette qui sent ses adorateurs lui échapper, elle les agace maintenant! Elle ne se fait pas d'illusions sur sa décrépitude: elle va à leur rencontre puisqu'ils ne veulent plus venir à elle! — Il y a quelques années elle était un prétexte menant à tout: elle n'est plus aujourd'hui qu'un passe-temps, une habitude!...

Pourtant, c'est un beau rêve de bonheur que les hommes ont brisé....

Elle était belle cette reine du moyen âge!...

Alors l'homme n'approchait qu'en tremblant du temple; il se traînait à deux genoux sur ces dalles que nous foulons dédaigneusement. Et le prêtre que nous voyons aujourd'hui se glisser le long des rues, la tête basse, honteux de son apostolat, de sa religion, de son Dieu! — Le façonnant, son Dieu, à notre égoïsme, — je dirais presque à nos crimes.... Ce prêtre s'avancait fièrement au devant de la foule prosternée, trop heureuse d'être le piedestal sur lequel il se dressait de toute sa hauteur!

Malheur! malheur! car nous avons tué Dieu et le ciel!...

— Mille pardons, monsieur... — Je me retournai vivement. — Un jeune homme, grand, assez bien fait, mais d'une tournure apprêtée, et aux mouvements saccadés et réguliers comme ceux d'une mécanique, donnait la main à une femme mise avec la dernière élégance, et tâchait de lui frayer un passage. Malgré tous ses efforts et ses *mille pardons*, qu'il répétait bénévolement en grimaçant un sourire stéréotypé, il ne put franchir la haie compacte qui se déroulait devant lui; et sa prière, qu'il grasseyait à merveille, allait se perdre sous les voûtes de l'église avec le son criard du quêteur, sans faire entr'ouvrir d'une ligne le mur mouvant fermé devant lui.

Elle était devant moi, cette femme!

Elle était ravissante!

Une figure pâle, mais si suave, si candide; de beaux cheveux noirs qui flottaient négligemment sur son front; ses yeux à demi cachés par de longs cils avaient une expression singulière: la douleur morale y était empreinte. Avec ces yeux là, une femme ne pouvait garder un secret: on y lisait son âme. — Je me levai machinalement du banc sur lequel j'étais assis; et, comprenant sans doute mon intention, quoique je ne lui eusse rien dit, elle s'y plaça. — Le frôlement de sa robe me fit courir sur tout le corps un frisson qui me paralysa: c'était comme une com-

motion électrique! — Je demeurai anéanti. — Prières, temple, réunion, tout s'évanouit....

Je ne sais combien de temps je demeurai ainsi: en m'éveillant je me trouvai seul dans les rues de Dijon!

(*La suite à un prochain Numéro.*)

LA VISION.

Savez-vous bien ce qu'une jeune fille apprend au couvent? Elle y apprend à se détacher d'un monde pour lequel elle est née, à ne voir dans tous les hommes que des suppôts de l'enfer, à désaimer sa famille, à baisser les yeux, à prier sans cesse et à n'adorer que Dieu sur la terre. Elle y devient dévote, c'est-à-dire, faible, superstitieuse, égoïste et souvent méchante.

Après cela, mettez donc vos filles au couvent!

Il n'y avait pas quinze jours que Mélanie Désormes était sortie de chez les sœurs de la Sainte-Trinité que déjà les plus riches partis se pressaient autour d'elle. Mélanie devait avoir cent mille francs de dot, et c'est là un positif plus recherché de nos jours que la vertu, l'innocence, la beauté et tout l'idéal des poètes.

Un jour sa mère lui demanda: comment trouves-tu M. le comte de S***? Elle ne sut que répondre; et lorsqu'on lui dit: l'aimerais-tu pour époux? elle leva ses grands yeux bleus au ciel, car on lui avait tant de fois répété qu'il ne fallait aimer que Dieu qu'elle ne supposait pas qu'on pût aimer autre chose. Mélanie avait seize ans, et toutes les grâces naïves de son âge.

Enfin, ses grands parens et les amis de la maison lui ayant assuré que ce parti était le seul qui lui convint, qu'elle serait heureuse avec un époux riche et honoré, avec un homme religieux et monarchique comme M. le comte de S***, elle consentit à cet hymen sans joie, sans plaisir, et sans croire au bonheur qu'on lui promettait.

M. le comte de S*** venait d'être le parrain d'une des cloches de sa paroisse, et il faisait célébrer tous les jours une messe pour le retour de l'Enfant du miracle. C'était le *courtisan du malheur*, le *Séide* de la légitimité! il avait cinq cent mille francs, 40 ans, un faux toupet, un rhumatisme gouteux, et l'amour du clergé.

La famille de Mélanie appartenait à cette classe de bourgeoisie, enrichie par son travail; elle se trouvait donc très-flattée de son alliance avec le comte de S***.

Mélanie, dont le cœur était resté bon et tendre à travers toutes les momeries du couvent, ne fondait pas son bonheur sur une règle de multiplication. Ce qu'elle savait fort bien, c'est que l'aspect du comte lui inspirait plus de respect que de confiance, plus d'effroi que d'amour.

Cependant elle s'était laissé fiancer.

Mélanie avait une amie, sa compagne de couvent et sa voisine, échappée au même joug le même jour, et ce n'était qu'en elle seule que Mélanie avait trouvé la plus vive opposition à son mariage. C'est étrange, lui dit-elle quelques jours avant son hymen, j'ignore encore jusqu'à la couleur des yeux et jusqu'aux traits de mon futur époux, et pourtant, Céline, lorsque pour la première fois ton frère vint au couvent, comme nous fîmes vite connaissance à travers la grille du parloir... Ton frère avait alors dix ans de plus que moi, et aujourd'hui, à vingt-six ans, le voilà avocat. Sais-tu qu'il doit être bien sous sa robe noire! J'aurais beaucoup mieux aimé être la femme d'un avocat que celle de M. le comte de S***.

Céline comprit, et toutes deux continuèrent la conversation bien bas.

Alfred, le frère de Céline, aimait depuis long-temps Mélanie; mais plein de respect pour cette naïve innocence de jeune fille, jamais il n'osa lui avouer son amour; jamais il n'osa s'ouvrir à la famille de Mélanie, car, étant pauvre, il n'entrevoyait qu'un refus. Mais il avait une perspective brillante devant lui. Il ne lui fallait qu'une occasion pour se montrer, et cette occasion pouvait surgir d'un jour à l'autre. Il avait foi en l'avenir. Il ne s'agissait que de gagner du temps. Quel fut donc son désespoir lorsqu'il apprit la nouvelle du prochain mariage de Mélanie! Il chercha vainement tous les moyens possibles de rompre ou de différer cet hymen; le lendemain il devait avoir lieu!

La veille de ce grand jour, Céline, ainsi que cela lui arrivait quelquefois, demanda à partager la couche de son amie. Nos deux jeunes filles prièrent ensemble et causèrent long-temps du vague mystère du lendemain. Mélanie s'endormit enfin. Mais, tout à coup, au milieu de la nuit elle est réveillée par des sons harmonieux; on eût dit une musique céleste, tant elle était douce et aérienne. Elle se met sur son séant, écoute, et croit achever un rêve mystique; elle allait appeler Céline, quand tout à coup cessa cette mélodie; elle se lève pour savoir d'où elle a pu venir, elle s'approche du foyer, en remue les cendres, enflamme un tison, et tout en se relevant elle aperçoit marcher dans la glace une ombre, l'image d'un prêtre revêtu de brillans ornemens sacerdotaux. Cette ombre étend ses bras vers elle et semble la bénir. L'effroi la saisit, elle s'agenouille. Puis elle entend une voix solennelle qui lui dit: malheur et malediction sur toi, si tu épouses le comte de S***.

Le lendemain elle raconta sa vision, et personne ne voulut y croire. Les larmes de sa famille, l'intervention de son confesseur, tout fut inutile; le mariage fut scandaleusement rompu.

Quelques mois après, Alfred gagna un procès où il s'agissait de la vie d'un homme haut placé dans la société. Ce triomphe fit sa fortune et sa réputation.

Ces jours-ci je me trouvais à une soirée chez M^{me} B***,

lorsqu'on annonça M. Alfred et sa femme, Céline et son mari. Ils venaient rendre leur première visite de noces. Mélanie raconta gaîment sa vision de l'an passé, et je surpris un sourire et un regard d'intelligence entre Alfred, Céline et Mélanie!

L. B.

ADIEU.

A MADAME T....

Puisque rien ne t'arrête en cet heureux pays...

Adieu.....

Victor Hugo. XXIV Orientale.

L'hirondelle au vol d'aigle, aux deux ailes soyeuses,
Précurseur du printemps, des fleurs et des chansons,
L'hirondelle a quitté les vieilles tours craïeuses,
Son nid au clocher noir, nos Alpes, nos glaçons,
Pour voler au ciel pur, aux prés verts, à l'aurore,
A la nuit scintillante, étoilée, au beau jour,
Aux bois tout parfumés, aux fleurs qui vont éclore,
Au vent qui vous parle d'amour!

Car la svelte hirondelle, étoile passagère,
C'est la femme qui rit dans nos rêves de feu!
Car Dieu qui la créa, d'une plume légère
La vêtit, l'appela fille des cieux! — Car Dieu
Lui dit: suis un soleil; change si le ciel change;
Car Dieu, pour la jeter au céleste sentier,
Lui fit un cœur de femme et les ailes d'un ange,
Et lui donna le monde entier.

Fille de l'occident! pareille à l'hirondelle,
Toi qui vins en nos murs par un jour de printemps,
Par un ciel qui sourit, tu vas aussi, près d'elle,
Humer un air plus pur sous des cieux éclatans!
Toutes deux vous partez; toutes deux jeunes, belles,
Rayonnantes d'espoir, d'amour et d'avenir!
L'une laissant aux airs quelques plumes rebelles,
L'autre laissant un souvenir...

Comme un rayon mourant du soleil qui s'incline
Vacille au lac d'azur et dore son cristal,
Comme le son lointain qui perce la colline
Eveille, au rocher sombre, un écho de métal;
Mon cœur a réfléchi ton rayon, ton image;
Mon cœur a répété cet adieu de ta voix....
Mes yeux suivent l'étoile, ainsi que le Roi Mage,
Et quoique absente je te vois.

Et pourtant tu n'es pas la femme du poète,
La femme de ses nuits! — Ce n'est pas ton œil brun,
Ta prunelle andalouse, enivrante, inquiète,
Ton regard chatoyant, tout amour, tout parfum,

Qu'il attendait le soir, comme la fleur espère
La rosée aux grains d'or que lui versent les cieux;
Comme le tournesol s'incline vers son père,
Ses yeux ne cherchaient pas tes yeux!

Oh! dis alors pourquoi de mon front les pensées,
— Ainsi qu'on voit le soir le vautour, le hibou,
Chercher, burlans, leur nid aux tourelles brisées,
Fouillent mes souvenirs au fond d'un cœur qui bout,
Pour leur parler de toi!.. Qu'es-tu! — Sylphide! Femme!
Toi, pareille au follet, enfant d'un jour vermeil,
Qui passas sur mes jours et vins toucher mon âme,
Et la tirer de son sommeil!

Et dire qu'elle part! que je vivrai loin d'elle!
Elle, partir... mais non, mais je me trompe... Oh! Dieu!
Elle ne viendra pas quand viendra l'hirondelle!
Elle n'entendra pas mon dernier chant d'adieu!
Elle ne viendra plus... C'est un jour qui s'efface,
Un soleil qui s'éteint, un printemps écoulé;...
C'est l'éclair d'un instant qui sillonna ma face,
Un bel ange aux cieux rappelé!

Adieu donc! pour toujours! belle étoile qui passes
Près d'un globe ignoré, voyageant au hasard!
Pauvre atôme perdu! son chemin aux espaces
Était sombre... et sur lui tu jetas un regard!
Adieu donc! — Au chaos il va bientôt descendre,
— Fleuron inaperçu de la chaîne des temps! —
Mais de tes yeux si beaux la flamme, sur sa cendre,
Aura brillé quelques instans!

B. JOUVIN, de Grenoble.



CHRONIQUES LYONNAISES.

Un jeune homme de 18 ans, fils d'un épicier de la rue Mercière, et une jeune fille de 21 ans, dont il était l'amant, se sont, d'un mutuel accord, empoisonnés avec de l'arsenic, le 1^{er} février, à quatre heures du matin. On assure que la demoiselle était enceinte, et que la famille du jeune homme ayant refusé de consentir à son mariage, le désespoir les a portés tous deux au suicide. La femme est morte, mais l'homme vit encore, et l'on espère même le sauver.

— On sait que, depuis leur arrivée à Lyon, les St-Simoniens, dont l'association est dissoute par le fait de l'emprisonnement du PÈRE, ont reformé entre eux une nouvelle association, en prenant le nom de COMPAGNONS DE LA FEMME. Sous le titre de 1833, ou L'ANNÉE DE LA MÈRE, ils publient en ce moment l'expression de leur foi sur les prochaines destinées de la FEMME.

Cette brochure a paru samedi, 2 février, chez M^{me} Durval, libraire; Place des Célestins, et chez M. L. Babeuf, rue St-Dominique, n° 2.

— Ont été nommés juges au Tribunal de commerce : MM. Lacombe, Goiran, Sériziat-Carrichon et Dolbeau. Suppléants : MM. P. Chappet, Delore aîné, Mante aîné, V. Ranvier et Arthur Vingtrinier.

— Dans le cas où nous aurions un Grand-Théâtre l'année prochaine (chose qui du reste paraît fort douteuse), nous sommes menacés de perdre les artistes que l'on voit cette année avec le plus de plaisir. Serda a reçu diverses propositions; Velsch va à Bruxelles, et on persécute, en ce moment, M. Pépin pour signer un engagement. Où en serions-nous si, avec les artistes, nous perdions encore notre excellent chef d'orchestre, celui dont le talent donne la vie à tout notre répertoire musical? Certes, si la ville doit se décider à faire un sacrifice nécessaire, pourquoi tant tarder, quand chaque jour de retard est une perte réelle? Ne se décidera-t-on, comme l'année dernière, que lorsqu'il n'y aura plus moyen de bien faire?

Avis Divers.

BAISSE DE PRIX.

PLUMES DE PERRY.

Le Sieur MARTELIN, Papetier, Place du Plâtre, N° 12, à Lyon,

Préviens Messieurs les Négocians, Teneurs de livres et Amateurs de belle écriture, ainsi que Messieurs les Elèves des Collèges et des Pensionnats qu'il vient d'obtenir de M. Perry un dépôt de ses plumes.

Les personnes qui tiennent à avoir les véritables plumes de Perry doivent bien faire attention que chaque plume porte ces mots : *Patent et double Patent, Perry, London*, suivant l'espèce.

Ces plumes offrent l'avantage de durer long-temps, de donner à l'écriture une grande régularité et sont très-commodes pour les personnes âgées et autres, car elles ne se taillent jamais, et sont presque aussi bon marché que les plumes d'oies.

— M^{me} CHEVALIER, artiste attachée au Grand-Théâtre, a l'honneur d'informer le public qu'elle vient d'ouvrir à son domicile, place du Plâtre, n. 18, au troisième, un magasin parfaitement assorti en costumes de bal, dominos, habits de caractère, etc., etc. Tous ces costumes sont de la plus grande fraîcheur et de la plus grande élégance; les personnes qui autrefois faisaient à grands frais des déguisemens pour bals de société, pourront, cette année, s'éviter cette dépense en visitant l'assortiment de M^{me} Chevalier, où elles trouveront, à des prix très-modérés, tout ce qu'elles pourront désirer de plus riche et de plus fashionable en ce genre.

Le mot de notre dernier Logogriphe est : *PLACET*, dans lequel on trouve *Lacet*.